

A misty forest landscape with a large tree in the foreground and a stone wall on the left. The scene is bathed in soft, golden light, suggesting early morning or late afternoon. The trees are lush green, and the ground is covered in grass and small plants. The overall atmosphere is serene and peaceful.

Un jardin en Lozère

Frère Jean



Frère Jean



Un jardin en Lozère

Exposition au château de Saint-Alban-sur-Limagnole
du 29 juin au 22 août 2009



La Lozère regorge de trésors. Il suffit d'ouvrir les yeux pour les observer. Un environnement particulièrement préservé, des paysages extraordinaires, et des hommes qui ont de tout temps façonné cette terre pour en extraire le meilleur. L'exposition présentée cet été au Château de Saint-Alban est un peu le fruit de cette alchimie, de ce formidable travail de l'homme sur la nature. Guidé par sa foi, Frère Jean a en effet capturé les merveilles des Cévennes avec son objectif, au sein du skite de Sainte-Foy, où il s'est retiré voilà quelques années. En moine contemplateur, il fait jaillir la lumière, révèle les couleurs et même les ombres, ici d'un arbre, là d'un fruit.. A travers cette présentation d'une partie de son œuvre, il nous offre une belle invitation à mieux regarder les choses qui nous entourent, même celles qui nous paraissent les plus simples, comme les feuilles. Dans un département aussi authentique que la Lozère, souvent lieu de recueillement et de ressourcement pour beaucoup, et notamment sur ce chemin de Compostelle, « Un jardin en Lozère » est une belle parenthèse de quiétude dans un monde sans cesse en mouvement. Le Conseil général est une nouvelle fois heureux de proposer au grand public de découvrir un artiste bien inspiré par la Lozère. L'occasion de rencontrer un homme d'exception qui a choisi de vivre dans ce département et de faire connaître ses bijoux à travers un regard éclairé.

Jean-Paul Pourquier
président du Conseil général de la Lozère





Le Département de la Lozère a choisi de présenter une partie de l'œuvre d'un artiste photographe de grande renommée, Frère Jean, au château de Saint-Alban-sur-Limagnole. Comme il se définit lui-même, il est à la fois moine et photographe. Il est évident que son engagement artistique est intimement lié à son engagement religieux. Pourtant, son approche si passionnante de la photographie séduit, au-delà de toute conviction personnelle. Selon ses propres dires, « la beauté est partout ». Il suffit de la voir, de la regarder, de la cueillir avec les yeux. Frère Jean le fait « par les images ». En effet, il ne coupe jamais les fleurs dont il capte les couleurs. Le fond noir est celui de l'habit qu'il porte. Tout est simplicité dans son approche, qu'elle soit artistique ou religieuse. Le verbe « cueillir » est sans doute le plus approprié pour cette exposition où la nature est là, chaude, brillante, à travers fleurs, branches, feuilles, arbres...

Frère Jean fait partie de ces êtres au parcours étonnant. Cévenol, né en 1947, il part étudier la photographie à Paris. Très vite, il comprend que « l'école lui apprendra la technique, pas le talent ». Il devient rapidement photographe de presse, de mode, il expose régulièrement. Il est fasciné par les visages qu'il explore inlassablement. Il vit confortablement, voyage dans le monde entier. Et, à 33 ans, il part faire un reportage en Grèce, au Mont Athos : là, il décide de tout quitter. Il devient moine orthodoxe, avec passion et conviction. Il ne renonce pas pour autant à la photographie qu'il qualifie « d'écriture de lumière ». Comme le visiteur attentif le verra, Frère Jean exprime par son œuvre les interrogations profondes de tout homme en quête de lui-même.

C'est pour que, vous aussi, visiteur ou pèlerin sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, vous ayez ce regard si particulier sur la beauté qui nous entoure, partout et toujours, que nous vous convions à cette exposition. Elle nous conduit dans un jardin cévenol, celui du monastère où réside Frère Jean. Mais nous pourrions être dans n'importe quel jardin. Le choix des photographies nous touche par sa variété infinie de couleurs : il devient plus facile alors de comprendre que l'infiniment grand rejoint l'infiniment petit. Ce petit jardin de Saint-Julien-des-Points nous apparaît unique, extraordinaire. À travers le regard de Frère Jean, l'ordinaire devient superbe. L'on dit souvent que la beauté d'un être est dans les yeux de celui qui le regarde. Frère Jean nous le prouve : une feuille, même morte, nous parle au plus profond de nous-même. Le plaisir de voir la beauté est infini : c'est à ce plaisir-là que nous vous invitons cet été.

Isabelle Darnas
Conservatrice du Patrimoine





Remerciements

Toute œuvre s'accomplit dans le partage. Le partage n'est pas un objet à diviser mais une démarche à vivre en commun. Chacun apporte sa pierre, l'union de tous engendre l'œuvre. Une exposition est l'aboutissement de la rencontre de plusieurs personnes. Toutes furent importantes. Citer tous les collaborateurs est impossible car il faudrait invoquer le Créateur, la création, qui est un organisme vivant ! La Lozère aussi est active !

Ma reconnaissance se tourne vers ceux qui m'ont invité à présenter « Un jardin en Lozère » au château de Saint-Alban-sur-Limagnole : Monsieur le Président du Conseil général Jean-Paul Pourquier, Messieurs Jean-Noël Brugeron, conseiller général du Malzieu-Ville et Jean-Paul Bonhomme, conseiller général de Saint-Aban-sur-Limagnole, Monsieur Desdouits, Directeur de l'Enseignement, des Sports et de la Culture, Mademoiselle Isabelle Darnas, Conservatrice du Patrimoine, Cécile Vanlierde, assistante de conservation du patrimoine, Muriel Valarier, chargée de la communication et Patrick Lescure pour la maquette du catalogue. D'autres personnes ont contribué à la réalisation de cette exposition : Monsieur Robert Aigoïn, conseiller général de la Vallée Longue, les habitants de la commune de Saint-Julien-des-Points, où tous les villageois sont des jardiniers, Père Joseph, ce frère moine, qui a participé dès 1996 à l'aventure du défrichage et de la restauration du Verdier.

Je remercie aussi les visiteurs, les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques, les patients de l'hôpital qui prennent le temps de s'arrêter pour se laisser surprendre par ces photographies de nature qui leur est familière.

Toutes les photographies ont été prises à l'intérieur de la clôture du skite*. Si je ne photographie pas en dehors de l'enceinte, c'est par choix ! J'aspire à montrer que la beauté est là, accessible, partout présente pour celui qui prend le temps de regarder. Il suffit de revenir souvent au même lieu pour s'apercevoir que chaque instant est unique, pour découvrir que chaque fleur, que chaque feuille est unique. La photographie immortalise un instant unique. La beauté est là, elle nous attend !

Avez-vous regardé un coquelicot ? Avez-vous noté ses couleurs : vert, noir, rouge ? L'audace de son envol vers le ciel ? Ouvert, offert, il envoie un baiser écarlate au soleil ! Chaque fleur est un chef-d'œuvre si nous prenons le temps de la contempler. Elle n'a pas seulement une couleur, un parfum, une forme harmonieuse, mais aussi un élan de vie.

Je n'arrache pas les fleurs, je les cueille par mes images.

* Skite signifie celles (village monastique).
Il est le pluriel de cellule : une cellule,
des celles. On retrouve « celle » dans La Salle,
Cirque de Navacelle, La-Celle-St-Cloud...





Moine jardinier, moine photographe !

Exposer sur une étape prestigieuse du chemin de Saint Jacques de Compostelle (Compostelle signifie chemin des étoiles) me permet de témoigner du pèlerinage de ma vie et du sens que je lui donne.

Avant tout : je suis moine ! Mon engagement donne un sens à mon existence.

Le chemin que je suis (suivre) et que je suis (être) se fait au fur et à mesure de ma progression. Mon pèlerinage est intérieur, il va de la tête au cœur, des entrailles au sommet du crâne, vers la Transcendance. Chaque étape devient l'incarnation de ce que je vis, elle est un marchepied pour aller plus haut, c'est-à-dire au plus profond en moi-même, j'escalade mes profondeurs !

Ma marche est une démarche qui s'exprime sous une multitude de formes : photographie, poésie, jardinage, cuisine, architecture et, bien sûr, le plus beau des arts : la prière !

- La photographie, par une écriture de lumière, exprime ce que je ne peux pas dire avec les mots. Par exemple : une branche nue, un bourgeon, une feuille, une fleur, un fruit... l'automne, l'hiver... décrit mieux la réalité qu'une longue réponse à la question : qu'est-ce que la vérité ?

- La poésie me permet de jongler avec les mots, de réinventer leur sens pour qu'ils deviennent l'expression d'un rire, d'un chant, d'une danse.

- Le jardinage m'ouvre un livre merveilleux, celui de la création. La nature a des lois immuables que l'homme essaye de comprendre, de dominer. Le jardinier ne peut commander à l'univers qu'en obéissant à ses lois (le mot compost a la même racine que Compostelle).

- La cuisine m'offre l'occasion de communier en partageant un bol de soupe chaude, une ratatouille avec les légumes du potager, avec des frères. Quand nous mangeons au même plat, quand nous buvons à la même coupe, nous sommes heureux !

- La restauration des bâtiments, des murs à pierres sèches m'inscrit dans la filiation avec les Anciens, mes gestes retrouvent leur dignité et s'inscrivent dans le même esprit, j'ai 1 000 ans !

- La prière, une louange chantée avec tout ce qui respire, me révèle l'émerveillement et la Présence aimante du Tout-Autre.

Oui, la photographie, la poésie, le jardinage, la cuisine, l'architecture, la prière... sont des moyens pour exprimer de diverses manières l'ineffable. Ils sont des étoiles qui éclairent la nuit. Il n'y a pas de chemin, je suis le chemin ; il n'y a pas de chemin, il se trace au fur et à mesure de ma progression . Le But crée le sens. Le But du chemin de l'homme n'est pas l'humain, pas le surhumain. Le But de l'homme c'est Dieu ! Ce Dieu intérieur qui est au-delà de tout nom, de toute figure, qui se vit dans la Joie, la Paix et l'Amour.



« Le vent souffle, la feuille bouge »

« Le vent souffle, la feuille bouge »

Cette courte phrase illustre le paradoxe de la spiritualité. D'abord elle est simple, la sagesse n'appartient pas aux érudits, mais elle se laisse percevoir par le cœur innocent, ensuite, elle est universelle, chacun peut l'interpréter à son niveau.

« Le vent souffle, la feuille bouge ».

Si je n'ai pas de feuille, je ne vois pas le vent.

Si j'étudie la feuille, je ne comprendrai jamais le vent.

Il y a un saut à faire au-delà de l'apparence de la feuille pour ressentir le vent, mais c'est la feuille qui rend visible le vent.

Il y a un saut à faire au-delà du visible pour pressentir l'invisible, mais c'est l'œuvre qui rend perceptible l'esprit.

Le vent, on ne sait d'où il vient, on ne sait où il va. La feuille manifeste sa réalité sans pouvoir cependant le retenir. La feuille, docile, suit la danse du vent, se laisse initier au mouvement, à la puissance, à la vie sans jamais prétendre les posséder. Elle est un témoin, un canal qui rend visible l'invisible.

Nous pourrions lire aussi, dans la feuille et le vent, l'union du corps avec l'âme. Le corps devenant le lieu de la révélation où dans une proximité intime se produit l'émergence de l'éternité.

Nous pourrions lire encore : la Présence divine révèle Sa majesté dans toute Sa création, mais aucune forme ne saurait cristalliser le mystère du souffle.

Si je me limite à la forme, je ne comprendrai jamais l'acte créateur. Si je nie la forme, je refuse la révélation du subtil. C'est la proximité du créé et de l'incrédé qui nous ouvre à la plénitude.

Jamais la matière ne pénétrera le subtil.

La matière peut devenir matrice du subtil par résonance, synergie, dans une connaissance par l'intérieur. On ne part pas à sa conquête avec acharnement mais en s'ouvrant à sa douceur, dans une communion totale et réciproque. Le Souffle irradie du cœur de l'œuvre !

Une autre histoire

Un jour dans le monastère de Saint Sabba, dans le désert de Judée en Terre Sainte, le Père Barsanuphe, en épluchant une carotte, pleure. J'essaye de le consoler car je le croyais triste.

Le Père me répond : « Je ne suis pas triste ! Alors pourquoi pleurez-vous Père ? »

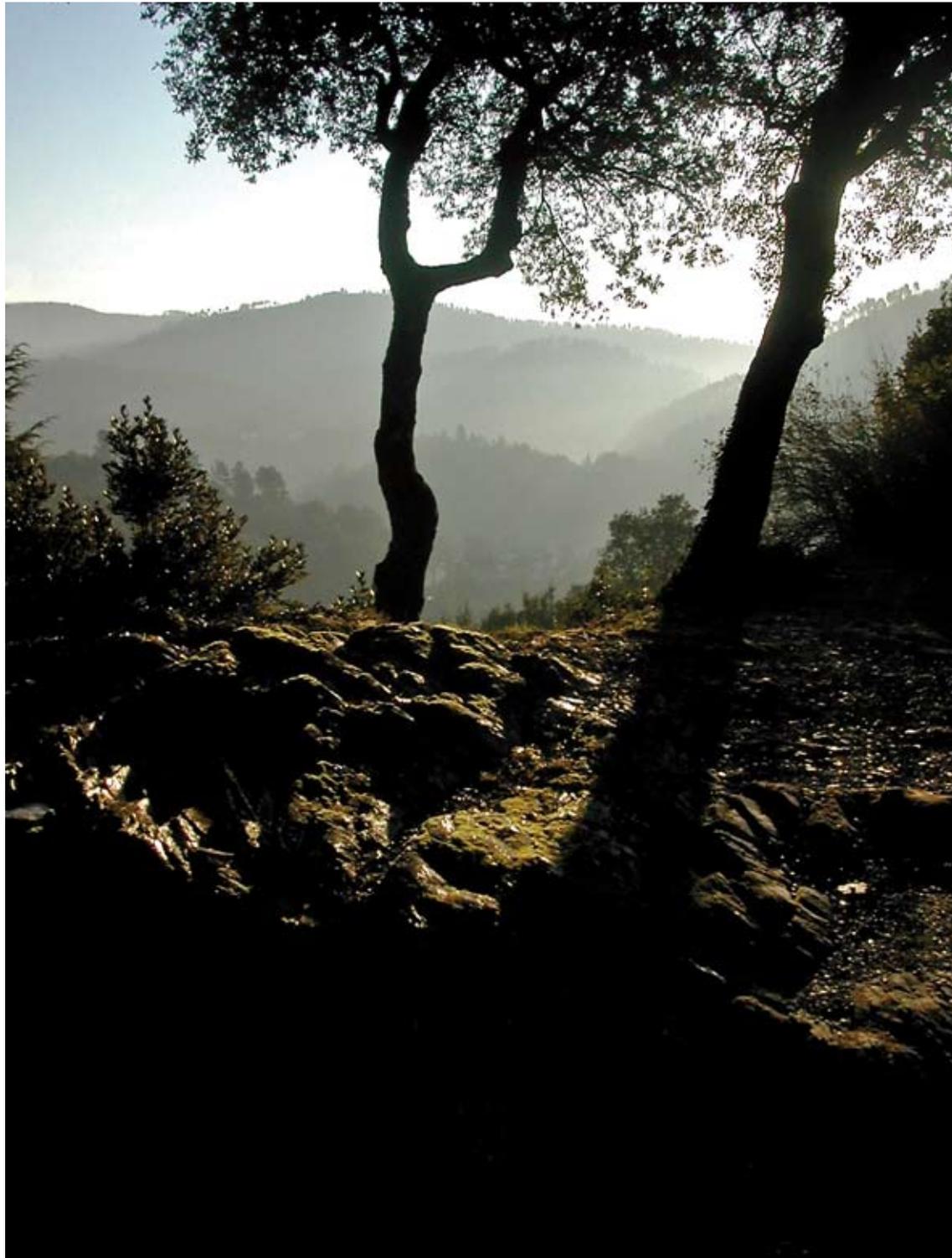
Imaginez le contexte du désert où, durant toute l'année, il n'y a pas de nuages, pas de fleurs, pas d'oiseaux... et là devant soi : une carotte !

Le Père élevant la carotte à deux mains, à la hauteur de son visage me dit : « Regarde cette carotte, elle est parfaite, contemple ses couleurs : orange, rose, verte ! Respire son parfum délicat ! Regarde : toute la terre a porté cette carotte, toute la pluie du ciel l'a arrosée, toute la lumière du soleil l'a réchauffée... et moi je pense à autre chose ! ». Ce qui faisait pleurer le Père, ce n'était pas la tristesse mais son manque d'émerveillement devant la beauté de la création.

Tout acte peut devenir action de grâce, si nous savons redécouvrir la splendeur dans le simple.



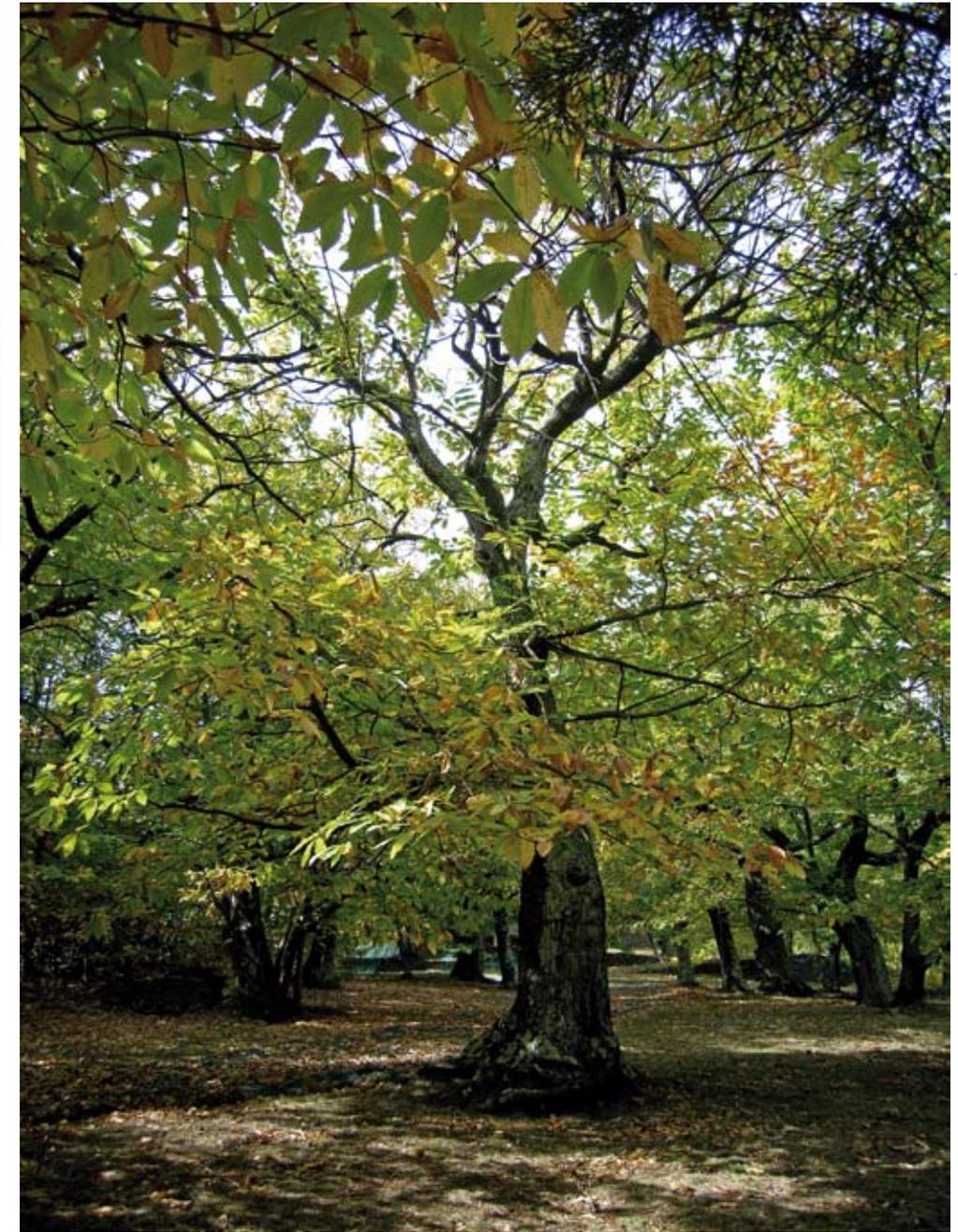
Il n'y a qu'une façon de lutter contre la laideur,
ce n'est pas en la détruisant,
en la dénonçant, en la critiquant
mais en témoignant de la beauté,
en exaltant la beauté.

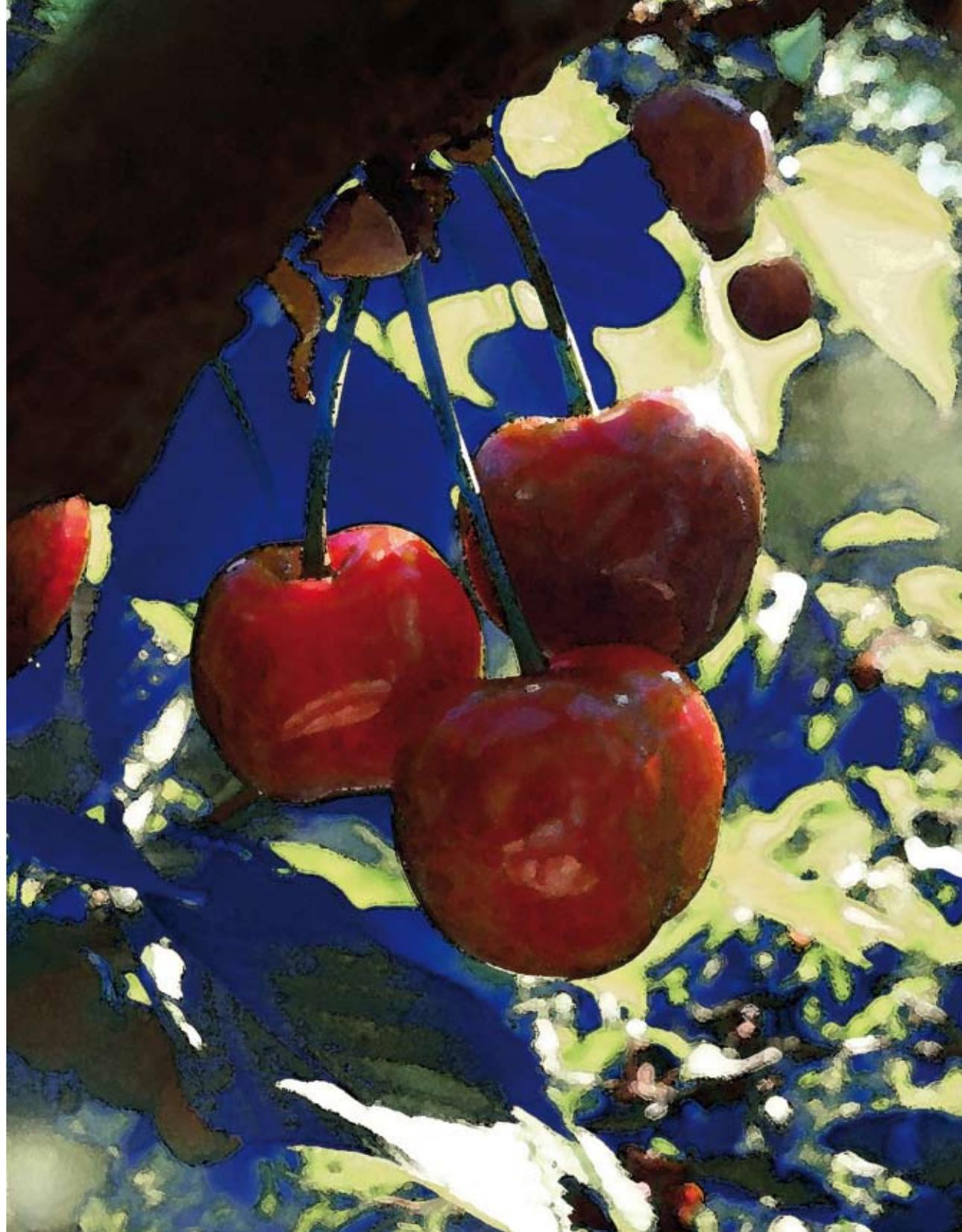


Le soleil se lève
sur la colline
au sommet de
laquelle des chênes
se découpent en
ombres chinoises.



Non pas voyeur, mais voyant,
non pas prendre
des photographies
mais recevoir
des photographies.

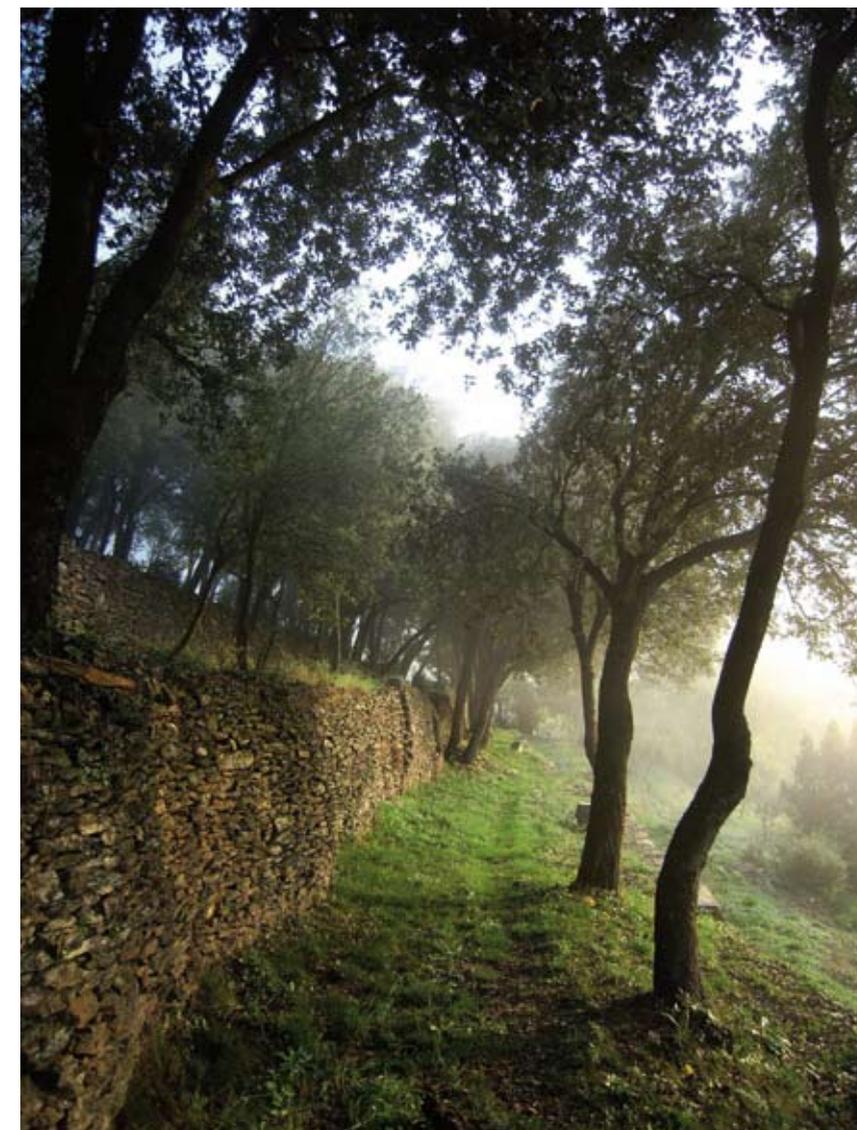




Les arbres qui n'ont pas de fruits
dressent haut leurs branches vers le ciel ;
les arbres qui portent beaucoup de fruits
s'inclinent humblement vers le sol.



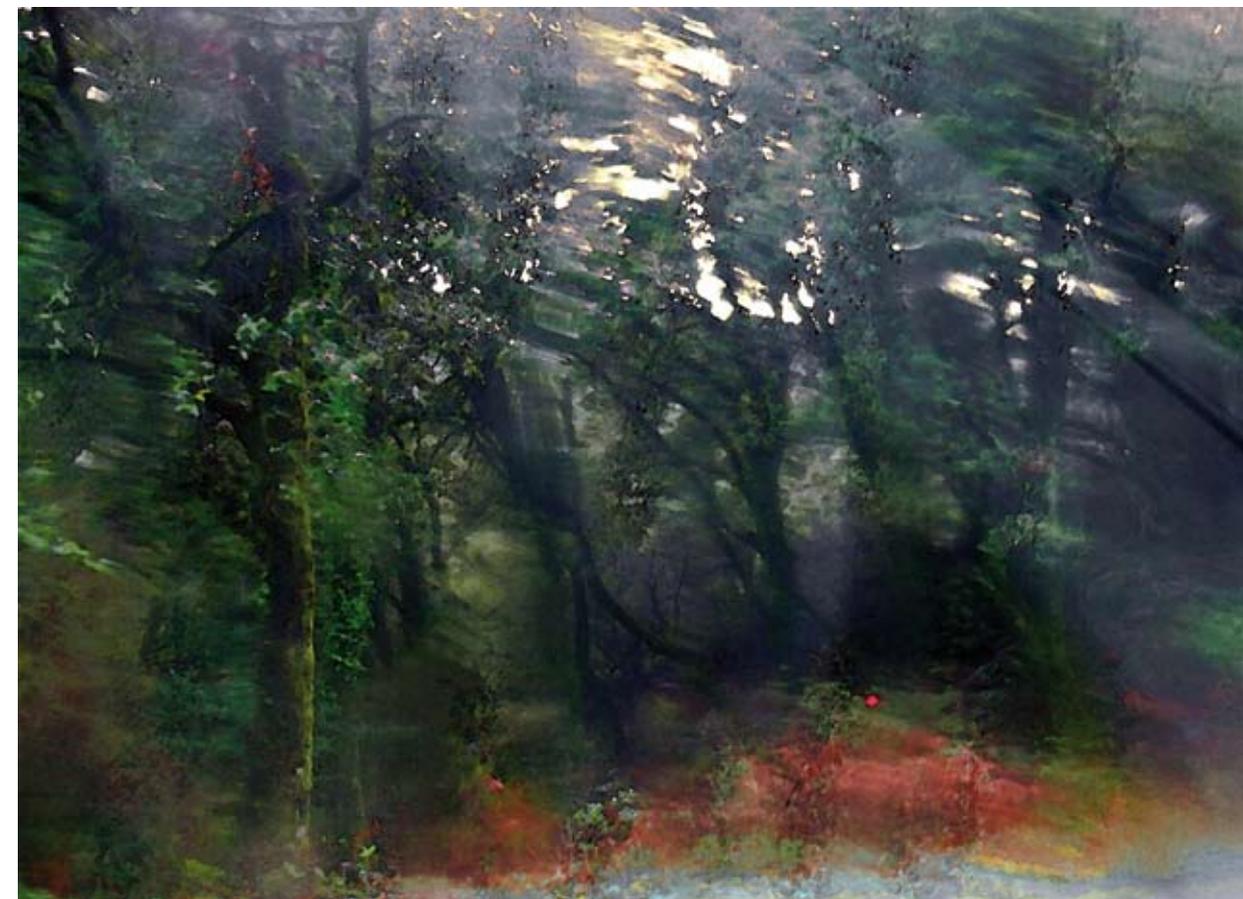
Avons-nous assez de musique en nous
pour faire danser la vie ?



Père, quel est ton secret ?
Savoir vénérer !
Rester émerveillé !



Les photographies disent
 par une écriture de lumière
 ce que les mots
 ne peuvent pas montrer,
 elles révèlent par un dégradé de gris
 des nuances subtiles
 qui court-circuitent le raisonnement,
 elles parlent à la mémoire de l'être.





La photographie est un art
qu'il ne faut pas limiter à l'apparence,
elle peut saisir le tressaillement invisible
qui jaillit des profondeurs de la création.
Par une écriture de lumière,
elle surprend des mouvements éternels,
immortalise des gestes quotidiens.
Elle témoigne de l'harmonie de la beauté.

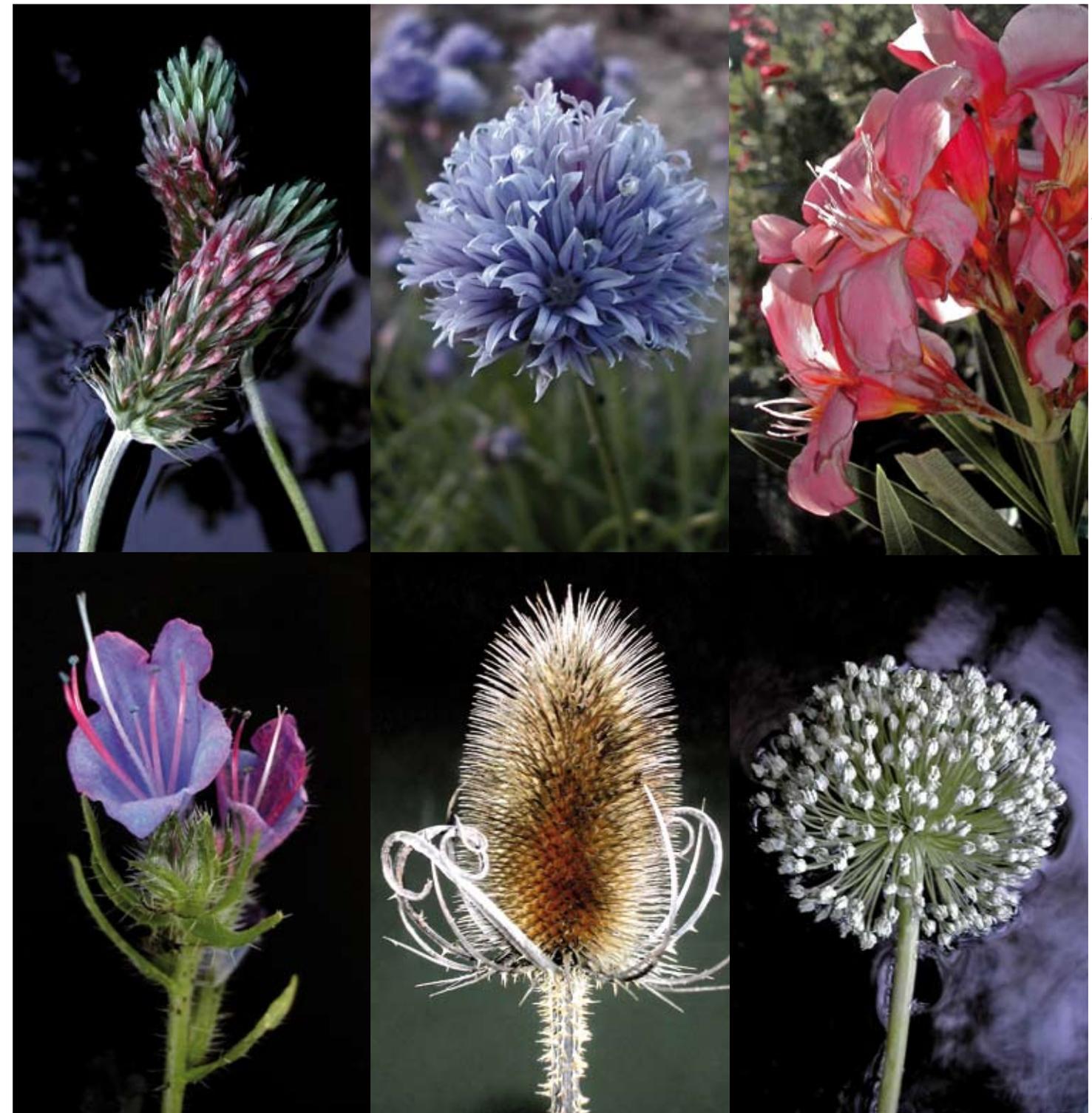


Le jardinier
vit au milieu
de la nature
comme s'il était
lui-même
un arbre qui marche.





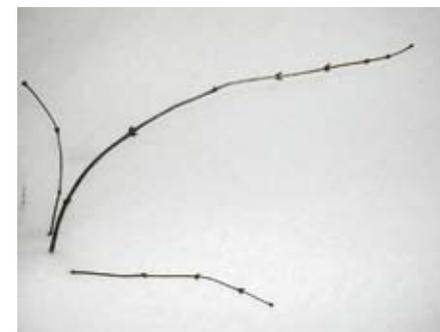
Je cueille les fleurs par mes photographies, je ne les coupe pas.





Le Sage laisse l'eau, la brise, le temps glisser entre ses doigts ouverts.

Il perçoit dans la transparence du phénomène l'Esprit qui anime de son souffle toute la création.



Chacun est unique depuis le début et jusqu'à la fin des temps.



Que le monde est beau
quand nous prenons le temps de nous arrêter.



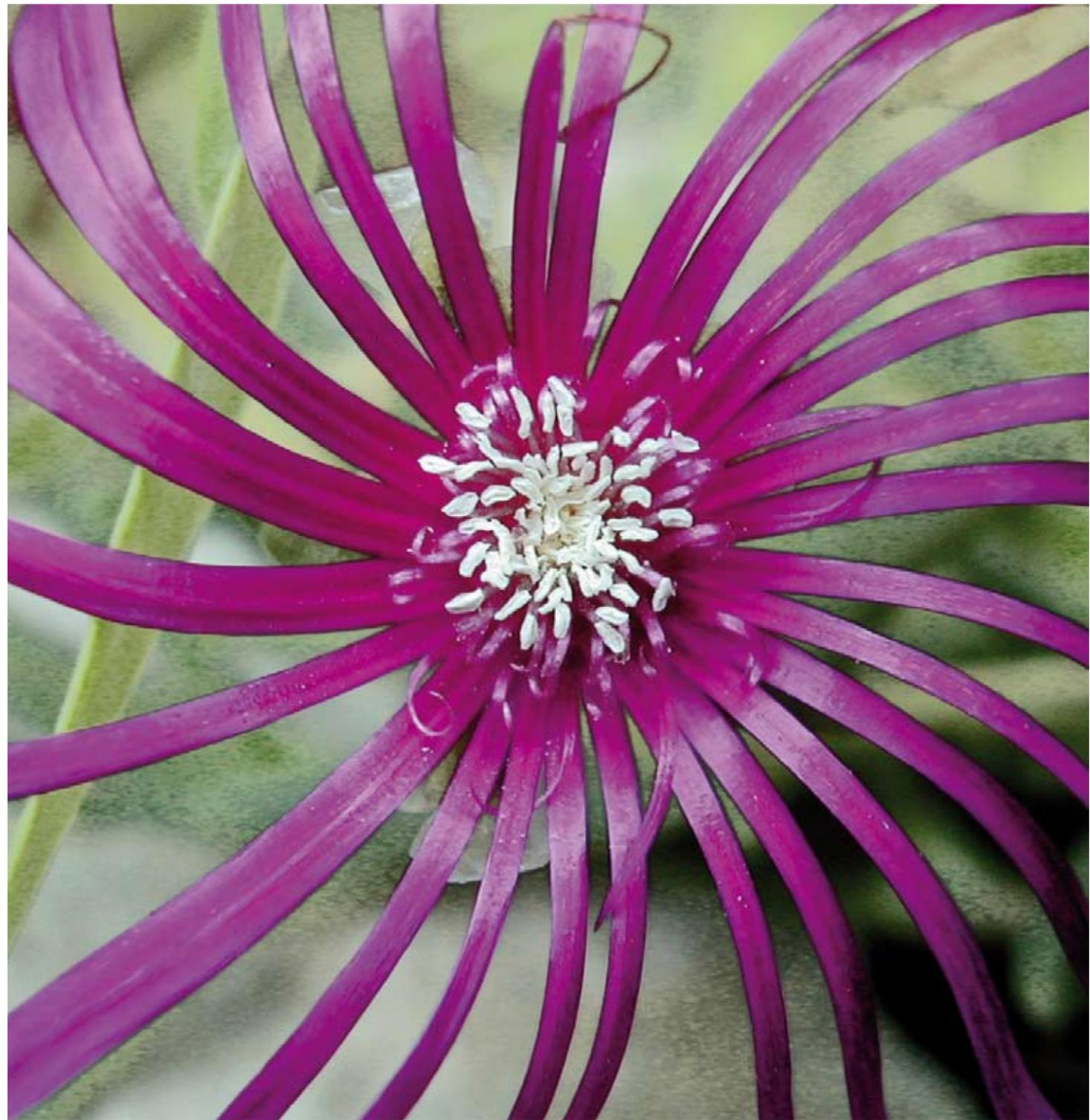
L'artiste féconde l'œuvre
en parachevant ce qui est
potentiellement inscrit en elle.
Il n'impose pas une forme
extérieure mais obéit
humblement à la révélation.

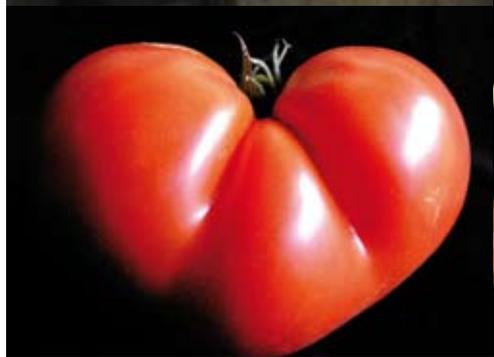


38



39



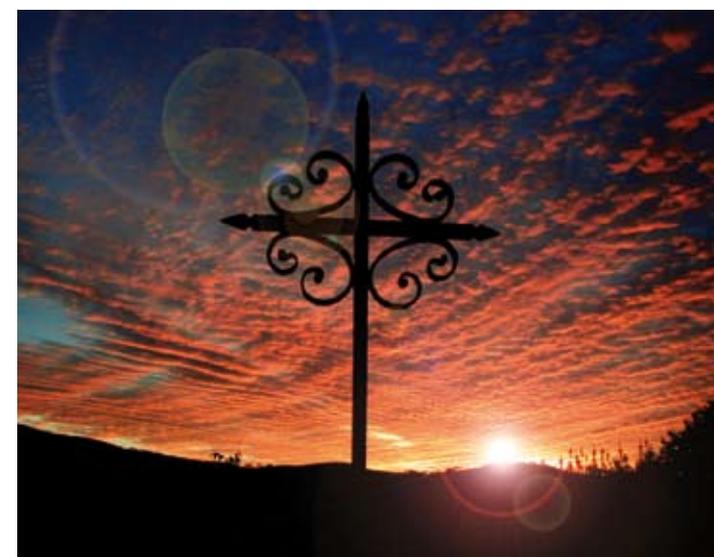


La nature est un Livre offert
à ceux qui cultivent la terre
de leurs mains.

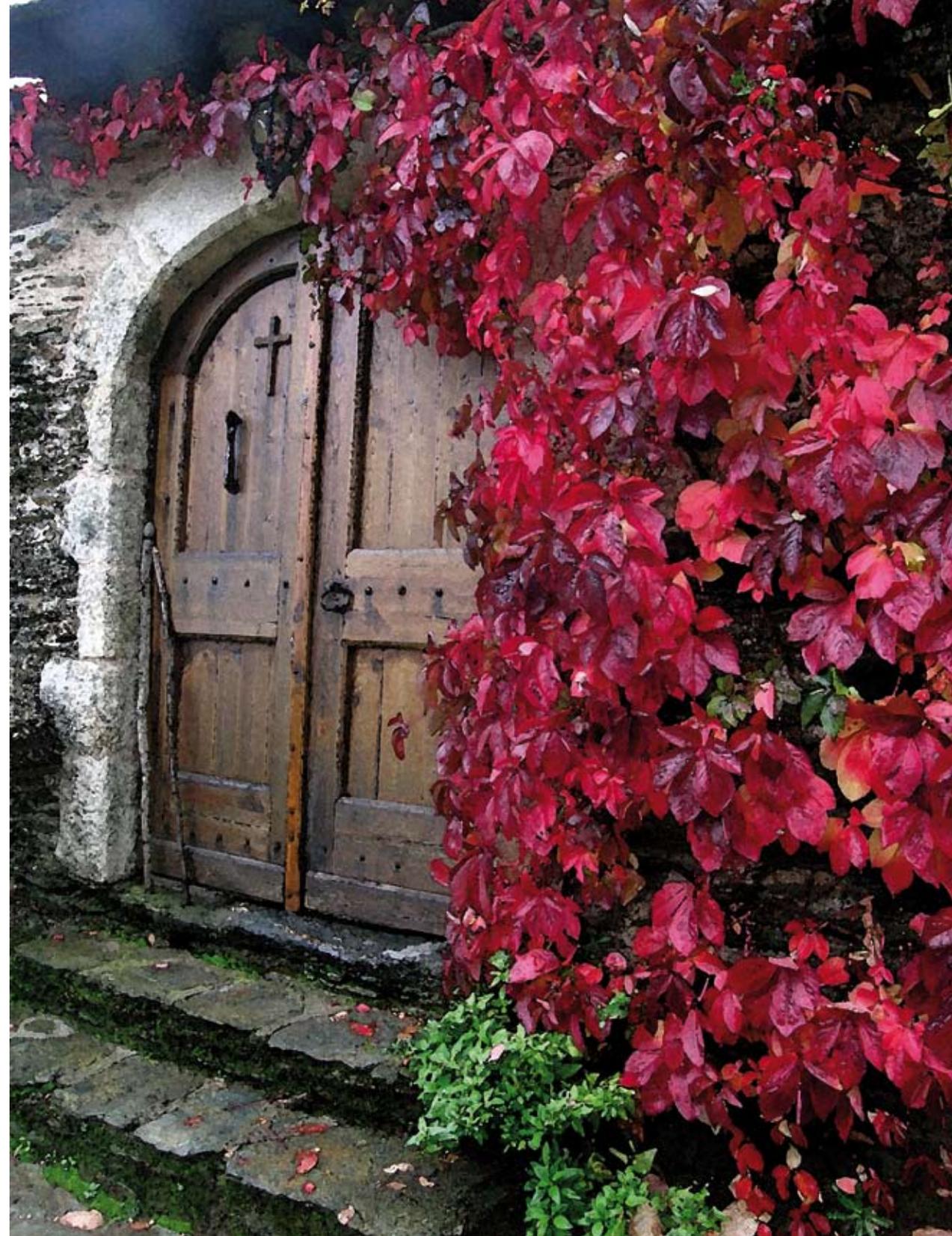


Il n'y a pas de mauvaises herbes,
il y a de bonnes herbes
à de mauvaises places.

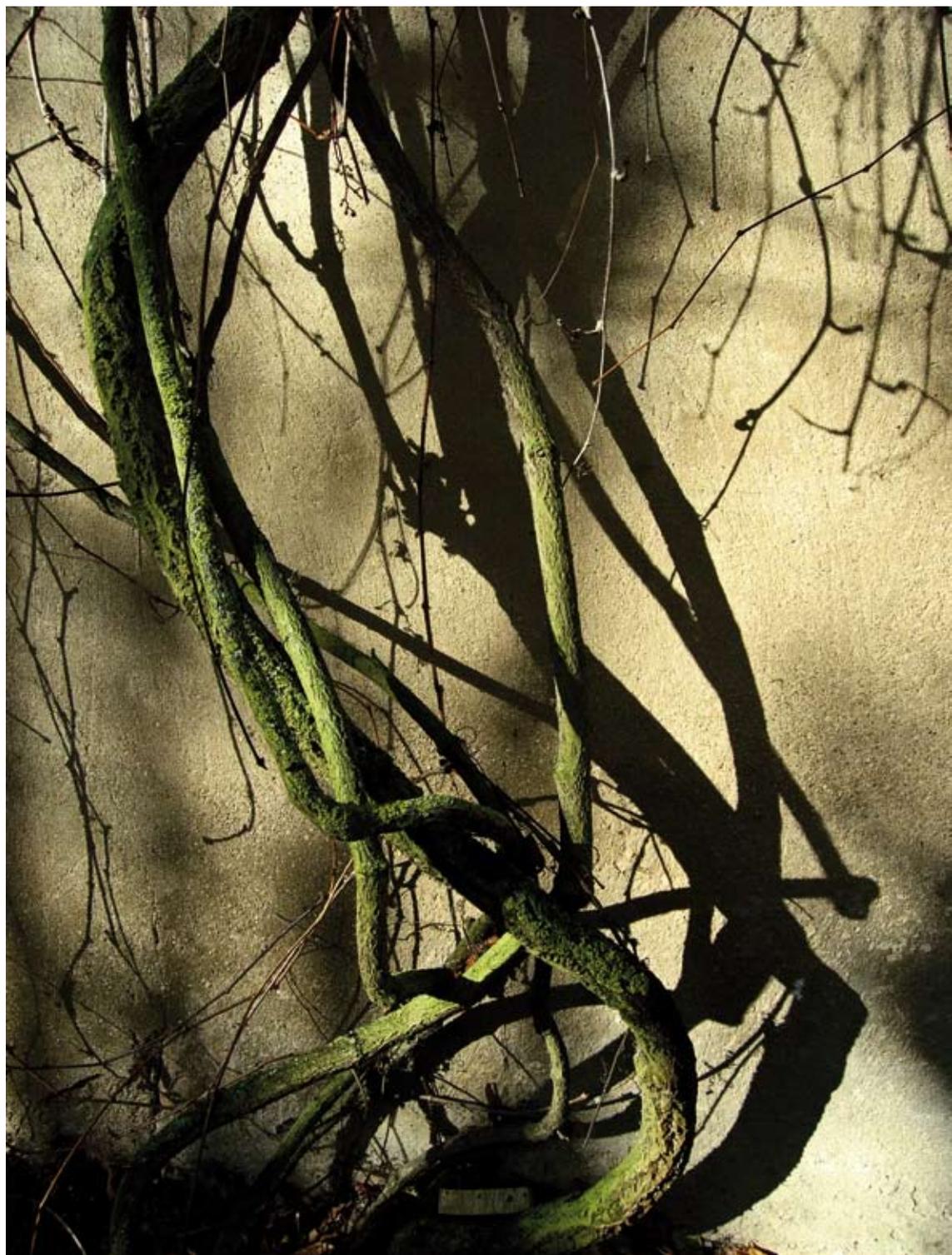




L'homme, qui court après le temps, devrait se souvenir
que ce n'est pas le temps qui passe, mais nous qui passons.



L'œil plonge dans l'espace sans se lasser de contempler cette nature aux mille éclats.



Vues du skite et de l'oratoire



FRERE JEAN

Le Frère Jean (Gérard Gascuel), né en 1947, est originaire des Cévennes. À 20 ans, il monte à Paris pour étudier la photo à l'École Louis Lumière puis devient journaliste de presse pour la rubrique artistique dans différents journaux et photographe de mode et de publicité. Simultanément, il effectue des recherches sur les métamorphoses du visage. Il organise de nombreuses expositions à Paris, dans des musées (musée de la Photo à Châlons-sur-Saône), à l'étranger (Japon, Canada, USA...).

En 1983, lors d'un reportage en Grèce, il est bouleversé par la vie des moines. Il devient moine au Mont Athos, puis au monastère de Saint Sabba, dans le désert de Judée en Terre Sainte, où il rencontre son Père spirituel, le Père Séraphim. De retour en France, il s'occupe de jeunes en difficultés (PJJ) à Marseille dans les quartiers Nord.

En 1993, il fonde la Fraternité Saint-Martin, une association d'artistes, qui regroupe à ce jour plus de 750 inscrits. Dans l'association, nous rencontrons des peintres, musiciens, écrivains, metteurs en scène, iconographes, maîtres-verriers... mais aussi des vignerons, apiculteurs, cuisiniers, boulangers... qui aspirent à redécouvrir et à partager un art de vivre !

En 1996 il fonde dans les Cévennes, avec des frères, le Skite Sainte-Foy, un monastère orthodoxe dépendant de l'archevêché russe en Europe occidentale. Il est ordonné prêtre à la cathédrale Alexandre Nevsky à Paris en 2006.

Frère Jean est l'auteur de plusieurs livres dont : Hommes de Lumière - Fils de lumière - Pèlerinage au Mont Athos – Insaisissable Fraternité - L'amour en question - J'ai soif d'une eau de vie - Jardin de la foi...

PHOTOGRAPHIE

En 2003, il fait paraître le "Jardin de la foi" aux Presses de la Renaissance (réédité en 2008). Les textes et les photos sont du Frère Jean. Les images ont toutes été faites au Skite Sainte Foy.

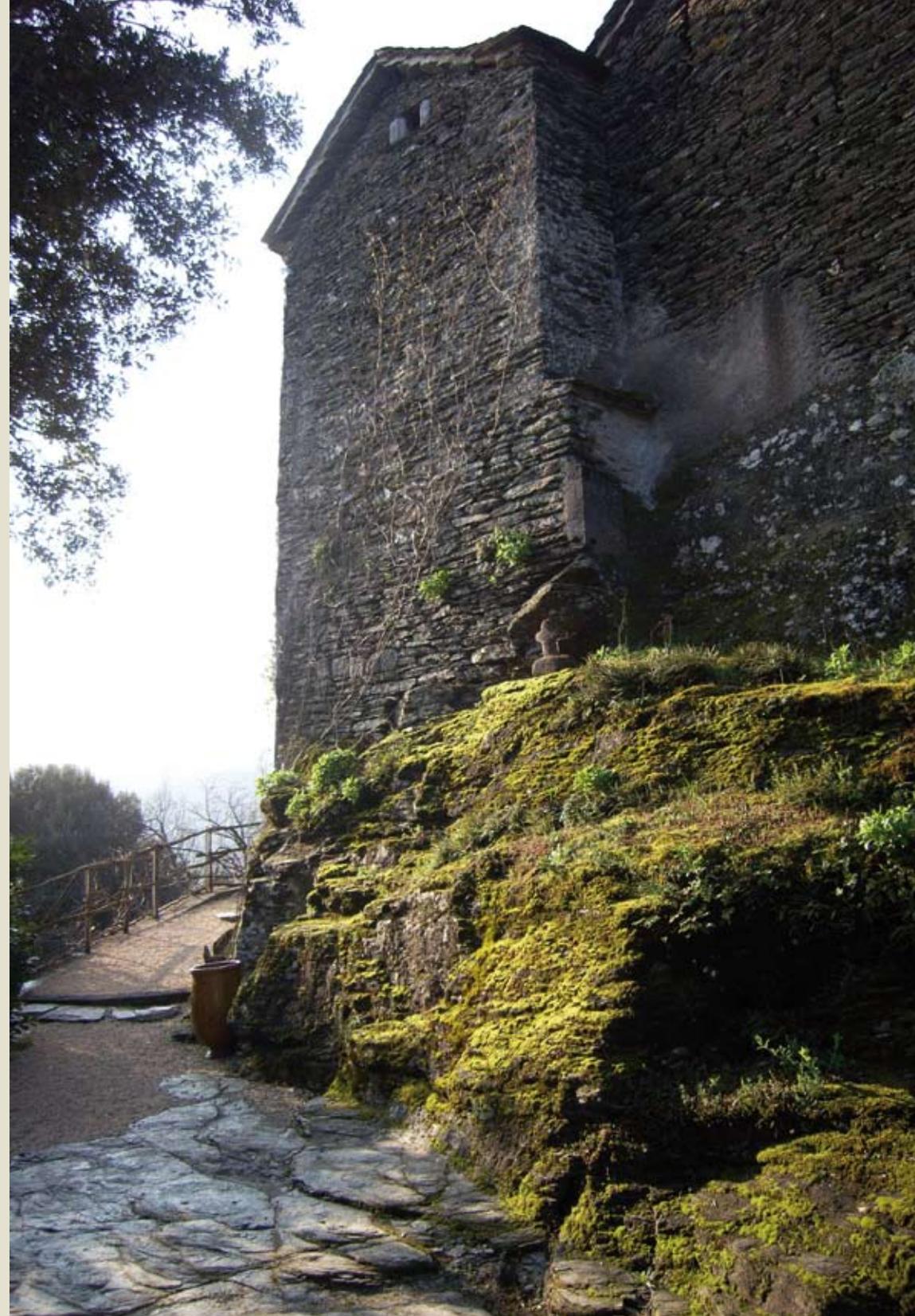
L'ouvrage est le témoignage d'un homme qui aspire à incarner sa foi dans le geste simple du quotidien. Il est accessible à tout public car il n'a pas la prétention d'être un traité de théologie ou d'agronomie.

"La photographie est une écriture de lumière qui immortalise des instants uniques. La Création est un livre offert à ceux qui la cultivent de leurs mains et qui prennent le temps de l'écouter".

Par l'image photographique l'auteur pose des questions aux pèlerins sur le chemin de saint Jacques de Compostelle.



Lorsque nous sommes arrivés au skite, le domaine était envahi par les ronces, les genêts, les fougères, les anneaux des lierres étouffaient les chênes verts, les acacias chassaient systématiquement les châtaigniers, leur faisant une guerre d'ombre. Nous avons commencé par redessiner les chemins, les sentiers, puis, partant du mas, nous avons peu à peu reconquis les bonnes terres. Ce long et humble travail de défrichage nous a encouragé à restaurer nos terres intérieures.



EXPOSITIONS

GÉRARD BELIN

Paris, Place des Vosges, 1976-77-78-79-80-82
 Entrepot, Paris XIV, 1978
 Musée des Arts Décoratifs, rue de Rivoli (collective), Paris 1979
 Galerie Estuaire, Honfleur, 1980
 Cloître des Billettes Paris, 1980
 Japon, 1980
 Canada, 1980
 Brésil, 1981
 USA, 1982

FESTIVAL

Avignon 1976-1981
 Nancy 1977
 Festival photo Honfleur - invité d'honneur - 1980

ÉGLISE

Chalard, 1978
 Saint-Roch, Paris, 1979
 Saint-Merri, Paris, 1980
 Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1982
 Achat BN, 1979

FRÈRE JEAN

Chalons-sur-Saône, Musée Nicéphore Niepce, 1988
 Galerie 15 Alès, 2003-2006-2008
 Festival Arts Chrétiens - invité d'honneur - Paray-le-Monial 2004
 Nîmes, 2004
 Berlin, 2005
 Montpellier, Château Flaugergues, 2005
 Festival du Marais Chrétien, Paris, Saint-Gervais, 2007
 Écomusée, Pont de Montvert, 2007
 Bordeaux, 2007
 Sarlat, 2007
 Mois d'Art Sacré à Nice, 2008
 Genève, 2008
 Tokyo, 2008 (présentation)
 Saint-Généiez-d'Olt - invité d'honneur - 2008
 Abbaye Sylvanès (en même temps que le château de Saint-Alban), de juin à septembre 2009

Le couvreur de lauzes

RESTAURATION DU SKITE SAINTE-FOY



Une autre exposition de photos de Frère Jean

Hall du Conseil général,
 rue de la Rovère, Mende

du 1^{er} juillet au 21 septembre 2009



Conception graphique : Patrick Lescure / Impression : JGC

